

85

Le Tambourinaire



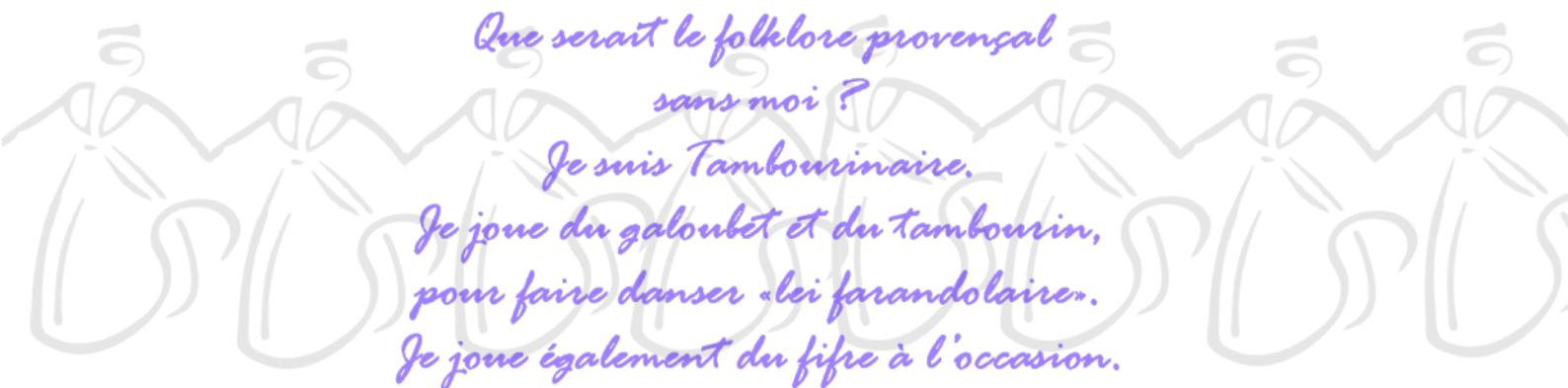
avril - mai - juin 2022



"Le printemps" Archibaldo Giuseope (1527 - 1593) musée du Louvre

Sommaire

p 3	Éditorial
p 4-	Retour à Grignan
p 5- 6	Fiche de balade
p 7- 8	La source
p 9	Le grand chemin
p 10	L'eau des safres
p 11-16	Pour ne pas oublier
p 17	Le mineur
p 18	De quelques prénoms
p 19- 20	Jeux
P 21-22	Solutions des mots croisés n° 84
P 23 -24	Mots croisés



*Que serait le folklore provençal
sans moi ?
Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser « lei farandolaire ».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
26470-La Motte Chalancon
Tel 04 75 27 25 02
Mail tambourinaire26470@gmail.com
Site letambourinaire.fr
Directeur de la publication : Richard Maillet
Mise en page Marie Pierre Maillet
Jean François Jouan
Imprimerie Moutard Sas
place de la République, 26110- Nyons
tel : 04 75 27 03 25
courriel : gael.moutard@orange.fr
185 exemplaires
ISSN 1767 6 7629

Editorial

De la cuistrerie et de quelques cuistres...

Le cuistre est un véritable censeur étoilé.



Gaëtan Faucher

www.citation-celebre.com

*Cuistre : Pédant vaniteux et ridicule
(Dictionnaire Robert)*

Pédant : à l'origine, celui qui enseigne aux enfants (racine grecque *ped = enfant), puis « personne qui fait étalage d'une érudition affectée et livresque. Synonyme : cuistre »

Cette dernière espèce n'est hélas pas en voie de disparition... il y a pire : les proclamations du cuistre sont fort contagieuses et il n'existe aucune muselière pour juguler leurs menteries, du fait que la cuistrerie s'accompagne bien souvent d'une certaine facilité d'élocution. (Le « beau parleur »)



La recette est simple : S'autoproclamer « savant » ou encore « homme de science », à partir de l'étalage de diplômes réels ou imaginaires, et une fois nantis de ce titre prestigieux, dire à peu près n'importe quoi. Le charlatanisme a toujours fait recette

Laissons les cuistres à leur gloire éphémère et à leur vérité qu'ils savent fausse.

Il existe une deuxième démarche, digne du véritable scientifique, qui consiste à observer, autant que possible sur le terrain, (du moins en ce qui concerne ce qu'il est admis aujourd'hui d'appeler les sciences de la vie et de la terre) ce que la Nature nous a légué, en induire des hypothèses qui, une fois vérifiées (et ce n'est pas toujours facile) on pourra véritablement enseigner.



Personne ne saurait détenir la « vérité unique », il y a souvent plusieurs explications lorsque l'on est face à face à un problème compliqué... La « vérité unique » est trop souvent un leurre...

*Un comble : (extrait d'un journal d'information local).
« Au-delà, notre transition se veut globale et transversale »*

Expliquer et commenter.

Richard Maillet

Retour à Grignan

Retour à Grignan

Notre numéro 84 : Conclusion trop hâtive et sans doute erronée concernant le canal souterrain de la Pérolle...

« Adieu à l'hypothèse de l'alimentation de Grignan en eau potable »

Pas si sûr que cela...

Et on concluait :

« Comme quoi, partis joyeux pour des courses lointaines » (Merci, Heredia) , on termine la journée tout aussi joyeux, mais avec trois mystères à élucider contre un seul au départ ...

« Savoir reconnaître ses erreurs est une grande sagesse »

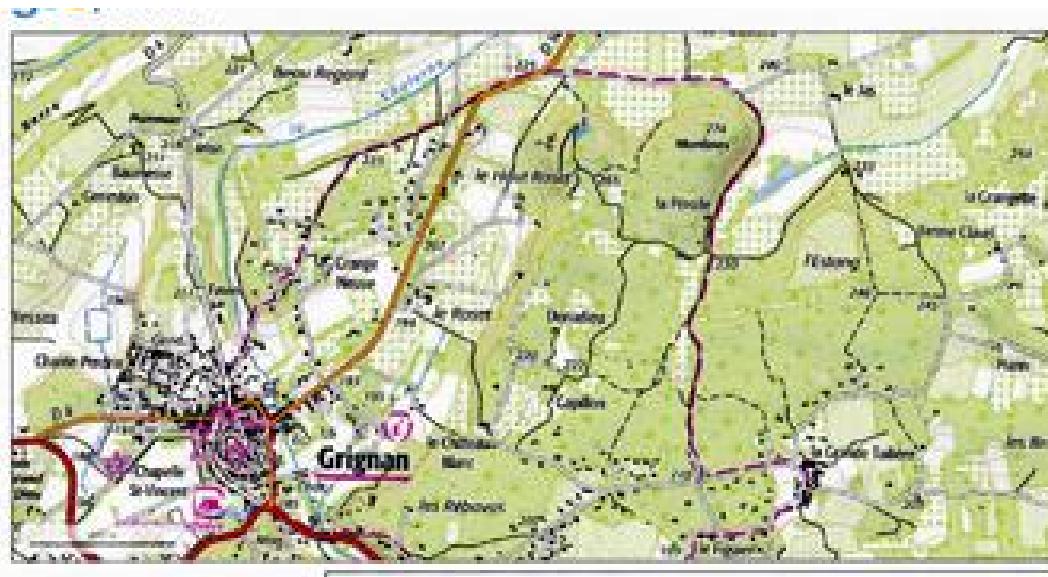
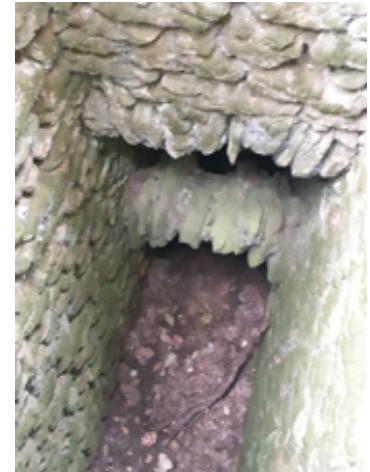
On s'est bien sûr remis à l'ouvrage, nouvelle visite, exploration de la bibliographie : l'aqueduc romain de Lyon, l'aqueduc pharaonique de « Sa Majesté Louis XIV » à Maintenon (Eure et Loir) ...tout n'est certes pas résolu aujourd'hui, mais on commence à y voir plus clair...

Restent plusieurs questions à résoudre :

Pourquoi le canal souterrain est-il divisé en deux galeries superposées, comme le montre la photographie ?

Pourquoi un aussi grand nombre de puits, si leur seule fonction était l'arrosage de cultures aux alentours ?

Dans l'immédiat, il est indispensable d'effectuer un levé topographique le plus exact du canal et de ses puits (un profil en long) ainsi qu'une nouvelle exploration du secteur à l'Est de Gapillon et de Donadieu, auquel nous n'avons peut-être pas accordé suffisamment d'attention...



Fiche de balade

Le Serre de l'Homme

(au départ de La Motte Chalancon)

Quitter le village (1) jusqu'à la passerelle sur l'Oule, par la rue de la piscine (Est)

Suivre le cours de la rivière, rive gauche, jusqu'au ruisseau de Barthelas (2) . On est au pied de « l'éboulement du Vayeux » de 1957

Prendre la piste forestière vers l'Est, direction « Le Clareau »

En (3) prendre à droite le petit sentier balisé « 77 »

En (4) on retrouve la piste forestière du Clareau vers le Serre de l'Homme. Prendre la piste à droite

En (5), on arrive sur un plateau. On est sur un grand éboulement du Serre de l'Homme vers la vallée de l'Oule

En (6) , petit sentier sur la droite vers une ferme isolée. Mal indiqué sur le panneau implanté là. Il faut impérativement prendre le petit sentier descendant sur la droite jusqu'à la ferme (7)

Sur la droite, on pourra remarquer un piton rocheux éboulé depuis la montagne d'Oule

Descendre jusqu'à Cornillon-village par la piste empierrée passant par Le Théron.

Suivre la D 61 jusqu'au pont sur l'Oule (8) Prendre la petite route sur la droite.

Peu après «l'éco-séjour le présent simple », prendre un petit sentier sur la gauche. Ce sentier suit de près le cours de l'Oule, rive gauche. On traversera un ruisseau issu de la « Font Bruant », un peu plus haut. Eau fraîche et potable.

Fiche de balade

Retour vers (2) puis vers la passerelle sur l'Oule
Distance à parcourir : 11.3 km . Dénivelé 420 mètres

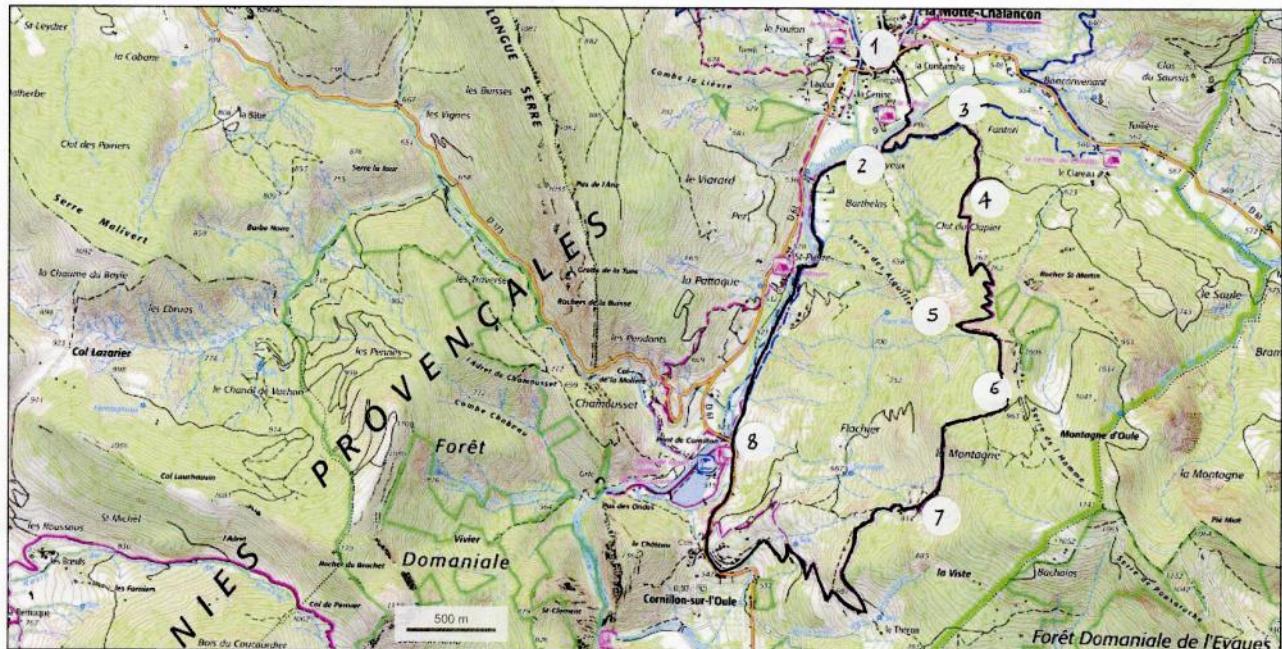
« Notre proposition, transmise à l'office de tourisme du « pays diois », n'a pas été agréée par cette structure.

Il nous a été signifié que la diffusion de fiches de « randonnées » était déjà assurée par un organisme mottois, et que l'on pouvait également consulter les documents « cartes IGN à la carte »

Dans ces conditions, il nous a été conseillé de nous « rapprocher » de cet organisme mottois, afin d'échanger sur votre proposition de balade » (sic)

Sans aucun autre commentaire.

géoportal



© IGN 2022 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Longitude : 5° 22' 28" E
Latitude : 44° 28' 15" N

La source



Scipion Gras et M. Delacroix (Statistique du département de la Drôme) la citent déjà en 1835...

« A La Motte, il y a des eaux minérales qui mériteraient d'être plus connues . On les emploie avec succès contre les douleurs rhumatismales et les maladies de la peau »

De quoi éveiller toute l'attention du géologue, d'autant plus que les terrains triasiques, contenant des sulfates, affleurent à quelques dizaines de mètres de l'emplacement présumé de la source.

Présumé...Quelques anciens du village s'en souvenaient encore, dans les années 1950 « On montait là-haut avec les chèvres ou les brebis, on était pris à la gorge par une odeur nauséabonde, une odeur « d'œufs pourris » , qui émanait, au fond d'un ravin, d'une source à l'eau couleur de rouille... »

Plus tard, une coulée de cailloutis devait recouvrir le griffon de cette source thermale...

Une localisation beaucoup plus précise devait, bien plus tard, nous



La source



être fournie par Muriel Combe et Ginette Bé-rard, alors secrétaires de mairie..

Nous sommes montés « là-haut »...et, effectivement, nous avons pu noter cette odeur très particulière de l'hydrogène sulfuré et des suintements « d'eau ferrugineuse » à travers la couche éboulée de cailloutis.

La décision fut vite prise : On tenterait de dégager, avec l'aide de quelques courageux, les graviers de recouvrement...avec un matériel rudimentaire : pelles, pioches, seaux. Ce fut un échec, il faut le reconnaître, la couche de graviers est trop épaisse...Mais cette journée du 27 février restera pour chacun des participants une belle journée de camaraderie et d'esprit de recherche...

L'idéal serait d'avoir recours à un engin de terrassement, mais...

*la topographie des lieux ne se prête guère à la venue sur place d'une « minipelle »

* Le terrain est certainement propriété d'une personne privée : il serait inconvenant d'effectuer des travaux sans le consentement du propriétaire...

Que nous ne connaissons pas, mais dont le cadastre pourra nous fournir l'identité.

Alors ?

On continue !



Le Grand chemin



Le grand chemin des sanctuaires

© tambourinaire.fr

Tout le monde connaît « les chemins de Compostelle », itinéraires permettant de rejoindre ce lieu sacré qu'est Saint Jacques, au terme de nombreuses étapes que le pèlerin pourra choisir « à la carte »...

Nous avons pensé, très modestement, que cette démarche pourrait s'adapter à une « route des sanctuaires », ces derniers étant particulièrement nombreux en nos régions de montagnes trop souvent délaissées par le pèlerin-visiteur, hormis quelques « lieux-phares » : Nous pensons, bien entendu, à saint André de Rosans et à Ganagobie.

Entre ces deux lieux sacrés existent de multiples témoignages d'une histoire sacrée séculaire, un patrimoine injustement méconnu qui mérite d'être porté à la connaissance de toutes celles et ceux avides de découvrir ce patrimoine et son histoire.

Quelques 150 km à découvrir par petites étapes, à travers les paysages grandioses de trois départements, la Drôme, les Hautes Alpes et les Alpes de Haute Provence. Par des sentiers ou de petites routes peu fréquentées, en toute tranquillité...

A cet effet, nous préparons un recueil de cartes-itinéraires, accompagné de la description des sites patrimoniaux.

Toute cette préparation nécessite un énorme travail, pour lequel plusieurs bénévoles ont déjà offert leur collaboration. Ce travail va bon train.

Il serait outrecuidant de dire que tout cela sera prêt pour cet été...nous nous y efforçons...il faut encore convaincre toutes les instances régionales de l'intérêt que peut représenter la redécouverte de tous ces terroirs injustement méconnus.

Dès cet été, nonobstant, un groupe de jeunes s'efforcera de reconnaître sur le terrain les difficultés inhérentes à ce projet...Qu'il en soit remercié..



L'eau des safres

L'eau des safres...

Il existe aux environs de Nyons (quartiers du Pié de Veau et de La Mochatte, en particulier) plusieurs maisons anciennes dans le jardin desquelles s'ouvre une galerie de plusieurs dizaines de mètres, creusée dans les safres.

Ce dernier vocable désigne localement un grès un peu calcaire...à la différence des « mollasses » qui désignent des calcaires à haute teneur en sable...

Quelle était la fonction de ces « tunnels » ? Tout simplement, créer une source...

Peu abondante, certes, mais suffisante pour satisfaire les habitants d'antan qui se contentaient de peu d'eau...on est loin de la moyenne française d'aujourd'hui qui s'élève à 150 litres par jour et par personne, loin derrière les Américains (400 litres)

Malgré leur apparence, les safres nyonsais constituent une roche perméable. Toutes les roches le sont plus ou moins, et on peut distinguer une « perméabilité en grand » (cas des calcaires tithoniques où l'eau s'accumule

dans des cavités et des fractures) et une « perméabilité en petit » régie par la loi de Darcy. C'est le cas des safres.

Le débit d'eau recueillies dans un ouvrage souterrain dépend d'un « coefficient de perméabilité propre à chaque roche, et de la pression

exercée (pression hydrostatique) sur les parois du réceptacle. Dans ces conditions, si la masse gréseuse est entièrement saturée d'eau, plus la galerie est profonde et plus le débit sera grand. Par contre, à la suite d'une forte sécheresse, l'eau contenue dans les grès ne sera plus aussi abondante et le débit d'eau recueillie bien inférieur...

On observe un phénomène analogue à Saint André de Rosans où, à la suite d'une forte pluie, l'eau « remonte » dans les rues du village après avoir percolé dans les grès sous jacents.

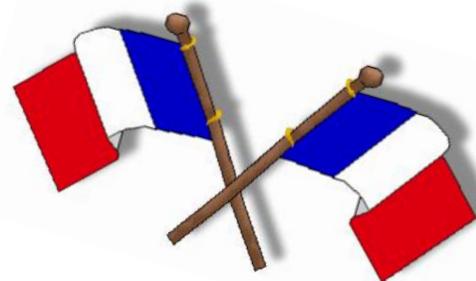
Ouvrage analogue à Montbrison sur le Lez, où une galerie creusée dans la mollasse permettait de subvenir aux besoins en eau des habitants du château de la Viale...



Pour ne pas oublier

La libération

(Rémuzat)



A la maison et partout dans le village, on parlait de la guerre. Les Russes avaient lancé une grande offensive à l'Est. On voyait les gents inquiets et joyeux à la fois. Puis ce fut la Libération. Sur la place du Champ de Mars, la population rassemblée et unie n'en finissait plus de se congratuler. Le poste de TSF Ducretet-Thomson avait été installé sur le balcon du café de mes parents, sur le balcon du café de Blanche était installée sa TSF ; Ils diffusaient ensemble un discours du général De Gaulle « Paris meurtri, Paris martyrisé, mais Paris libéré »



*Discours du Général de Gaulle
à Paris : 25 août 1944 .*

Très tard le soir, la place était pleine de monde, à dix ans je comprenais et tous les copains de mon âge pensaient que quelque chose d'extraordinaire venait d'arriver. La guerre était finie.

Les privations n'ont pas cessé pour autant, et plusieurs années passèrent encore avant que nous puissions manger et nous habiller correctement. Deux ans après tous n'avaient pas encore troqué leurs sabots de bois pour de vraies chaussures.

Les grandes baignades ont recommencé au Goud des Dalles et au Goud de la Beaume.

Pour ne pas oublier

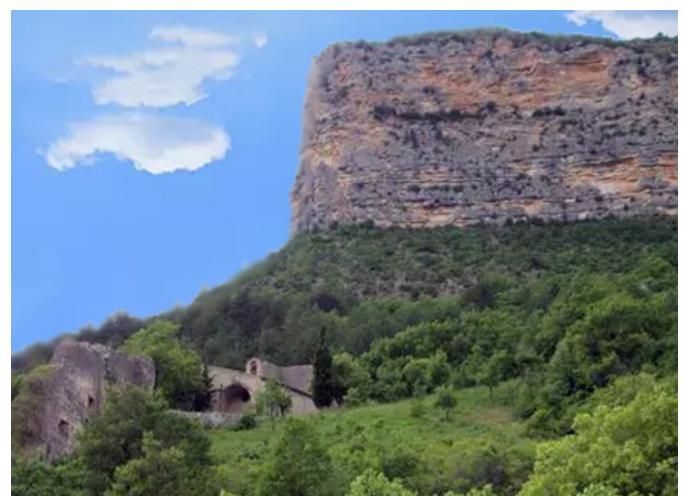
La nouvelle marotte cette année là était l'exploration de la grotte des « Narines de Girard » qui se situent à environ deux kilomètres de Saint May sur la rive gauche de l'Eygues. Après la baignade, nous descendions jusqu'aux narines et c'est avec du matériel très rudimentaire que nous nous enfoncions sous terre. Le gros problème, c'était l'éclairage ; quelques bougies fabriquées par nous-mêmes, quelques bouts de corde, et deux vieux seaux nous servaient à écoper l'eau aux passages difficiles. Après quelques semaines de recherches et ne pouvant aller plus loin, nous avons abandonné la spéléo pour nous lancer dans la recherche de

prétendus souterrains qui se seraient situés derrière le mur de la chapelle Saint Michel et rejoindraient le Colombier (Gros rocher rond situé à 200 mètres environ de la chapelle, à gauche, face au roc du Caire). Nous n'avons jamais trouvé le souterrain, mais nous avons remué des tonnes de cailloux...

Pendant ce temps, au moins, les parents n'avaient pas à craindre de grosses bêtises...



De temps en temps, mes parents m'envoyaient en vacances à Cornillon, chez la Tante Louise qui élevait seule ses deux enfants, Pierre, de mon âge, et Maurice, le mangeur de graisse à canons..., de deux ans plus âgé. La tante Louise avait une sœur, Agnès, qui avait deux enfants, Jeanne et Robert, bien plus jeunes que nous. On craignait beaucoup le tonton Paul qui nous grondait fort quand nous faisions des âneries. J'aimais bien aller à Cornillon chez Louise. Elle riait toujours, même quand nous dépassions les bornes. Et puis, à Cornillon, on mangeait bien. Je crois que c'est là que j'ai mangé ma première tranche de saucisson.



A Cornillon, les jeunes rémuzatiens avaient très mauvaise réputation, leurs « exploits » avaient franchi les 5 kilomètres qui séparent les deux villages. A table, le soir, Maurice et Pierre me faisaient raconter nos exploits rémuzatiens. La tante Louise écoutait religieusement et riait beaucoup. Elle n'était pas dupe et ne croyait pas tout, car je devais en rajouter un peu, bien que ...

Pour ne pas oublier

Mon cousin Pierre, un soir, voulut sans doute m'épater et me faire voir que les cornillonnais n'étaient pas plus couillons que les rémuzatiens . Comme je l'ai déjà dit, il existait des armes, de la poudre, des munitions un peu dans toutes les maisons et, les Allemands partis, les armes ressortaient de leurs caches. Le cousin Pierre avait un gros sac de poudre noire en grains, un peu plus gros que des grains de poivre, et un gros rouleau de mèches de mine. Il avait décidé de faire une farce à Mme Zandrini dite l'Artusse et aussi « la mitrailleuse »...Pourquoi l'Artusse ? Tout simplement parce que son mari s'appelait Arthur. La mitrailleuse parce qu'elle parlait très très vite sur un ton monocorde ; tous les gens de Cornillon l'appelaient ainsi.

Dans l'après-midi, nous avions préparé un petit explosif que nous pensions inoffensif. Les grains de poudre avaient été soigneusement tassés dans une douille de calibre 10 en aluminium. La mèche de 15 centimètres environ avait été sertie à l'aide d'une pince crocodile. Notre gros pétard était prêt pour sa mise à feu.

C'est à la tombée de la nuit que nous nous sommes rendus place du Terrasson. C'est au bout de cette place que se trouvait la maison de l'Artusse. L'évier de sa maison, comme ceux de toutes les maisons du village, se déversait directement dans la rue. Un tuyau de plomb placé à environ un mètre du sol servait d'écoulement, l'eau était canalisée dans le caniveau.

La charge fut mise à feu et tout de suite enfoncée profondément à l'aide d'un vieux manche à balai dans le tuyau d'écoulement des eaux usées. Nous nous sommes enfuis en courant...Nous n'avions pas fait plus de 20 mètres, la mèche était un peu courte, qu'une explosion sourde mais assez violente nous parvint. Quelques instants plus tard des hurlements terribles nous glacèrent les os : C'était le cri de l'Artusse qui ameutait tout le quartier. Son évier venait de sauter et avec lui une pile d'assiettes...

Quelques instants plus tard, enfouis sous les couvertures dans la chambre à coucher et surtout pas très fiers du tout, nous imaginions l'Artusse en train de faire sa vaisselle, la tête ensanglantée par les verres cassés, bref tout ce qu'il y avait de plus sinistre. La fenêtre de la chambre était ouverte et on entendait beaucoup de brouhaha au Terrasson.



Pour ne pas oublier

Nous ne fumes pas soupçonnés ce soir là, mais le lendemain matin, de très bonne heure, sans dire au revoir ni à Louise ni à Agnès, j'enfourchai mon vélo, le vélo de mon grand père ; celui-ci avait deux roues, un cadre, un guidon et une selle qui ne me servait même pas car elle était trop haute.

Il y avait longtemps qu'il n'y avait plus de garde boue, ni de freins ni rien d'autre... C'est avec le pied droit, en appuyant plus ou moins fort sur le pneu de la roue de devant qu'on arrivait à ralentir ou à s'arrêter. Ce matin là, je n'ai pas pris le temps d'observer le paysage et 8 ou 10 minutes plus tard j'avais rejoint Rémuzat. Ma mère, en me voyant arriver si tôt, me posa quelques questions et n'en parla plus.

En partant si vite, j'avais signé ma participation à cette aventure...

A l'époque, pas de téléphone, le courrier était sans importance, ce n'était pas la peine de se faire du souci pour les enfants et nous étions coutumiers de cette façon de vivre ou d'agir. Ce n'est que bien plus tard que mes parents apprirent la chose. Pas de tourniquet pour cette fois là, le temps avait passé.

Ce que j'ai appris plus tard, c'est que le jour de mon départ précipité de Cornillon, Denis Baudet, en visite chez ses parents à Cornillon, car il habitait chez sa tante Marie Deydier à Rémuzat, fut soupçonné d'avoir fait le coup. L'Arthusse n'en démordait pas : c'était Denis le fautif. Ces « vauriens de Rémuzat ». Le rapport entre les deux familles n'était pas au beau fixe. La famille Baudet, famille nombreuse, était estimée au village, l'Arthusse leur en voulait, peut-être de ne pas avoir eu d'enfant. Elle poussait les déchets devant leur porte, et se rendait coupable de petites forfaitures de ce genre là.

La réputation des voyous rémuzatiens à Cornillon a été, à la suite de cette expédition très fortement amplifiée. Le cousin Pierre avait gagné le respect et l'estime de mes copains rémuzatiens ce jour là ...

Si un jour vous passez à Cornillon, demandez aux anciens de vous raconter l'histoire de l'évier de l'Arthusse. Parlez leur du cousin Cécé, - c'était mon nom de guerre que je porte toujours aujourd'hui – surtout à Cornillon, ils pardonnaient tout, on les faisait bien rire, je crois, et puis comment auraient ils pu nous en vouloir ? J'étais le fils de Fernande, née à Cornillon, alors ! On ne touche pas à un cornillonnais, même s'il ne l'est qu'à moitié...

Pour ne pas oublier

Quelques semaines plus tard j'étais de retour à Cornillon. La tante Louise, contractuelle aux PTT, était chargée de distribuer courrier et télegrammes. C'est le lendemain de mon arrivée qu'elle avait chargé son fils Maurice de porter lettres et journaux aux familles Chauvin et Beaudet du Vignal, les fermes étaient distantes de 3 km environ de Cornillon. Nous avions décidé d'emprunter le chemin le plus court, donc tout droit à travers les champs de blé, de luzerne, et les jardins potagers. Nous n'avions pas parcouru un kilomètre que le cousin fut pris d'une envie pressante de poser culotte. Nous nous trouvions à ce moment près du jardin du père X. Il n'y avait personne à l'horizon « tu vas voir, on va bien rigoler on va faire une blague au père X »

Après avoir repéré une belle citrouille, il sortit son couteau de sa poche, il s'appliqua à découper un carré de 10 à 15 centimètres, puis retira avec précaution le morceau ainsi découpé. Après avoir enlevé le fruit jusqu'aux graines il s'installa sur la citrouille, les pantalons sur les genoux, et se soulagea tranquillement tout en roulant une cigarette de poussier de luzerne. Assis sur une autre citrouille, je contemplais le château, vieille bâtie du moyen âge perchée au dessus du village. Je n'étais encore jamais allé au château ; j'avais souvent entendu raconter par les anciens des histoires sur cette forteresse. Il y avait en effet de quoi être étonné par ces grands murs de pierre. C'est ce jour là que j'ai pris la décision de découvrir le château, mais pas par le parcours traditionnel, non, je le ferais par le goud du Pas des Ondes, à l'endroit le plus difficile, là où il y a des a pics de 10 à 15 mètres au moins. En rentrant ce soir, j'en parlerais au cousin Pierre : lui, j'en suis sûr, qu'il ne se dégonflerait pas et viendrait avec moi.

Je fus tiré de ma rêverie par Maurice qui voulait me faire voir ce qu'il avait pondu dans la citrouille. Avec beaucoup de précaution, il ajusta la partie de la courge qu'il avait découpée quelques instants auparavant, c'était vraiment du bel ouvrage. Une fois le couvercle remis en place, rien ne pouvait laisser apparaître que la citrouille avait été trafiguée, c'est en riant aux larmes que nous avons repris le chemin du Vignal en pensant à la tête que ferait le pauvre père X quand il découvrirait ce qu'avait subi sa belle citrouille...



Pour ne pas oublier

Le lendemain, avec le cousin Pierre, j'ai réalisé mon rêve en escaladant la falaise du côté Ouest du château, dans sa partie la plus dangereuse. Nous avons beaucoup peiné pour atteindre le sommet. Nous avons glissé plusieurs fois au dessus du vide, mais nous n'avons pas renoncé. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que nous avons pu regagner le village. La Tante Louise très inquiète nous attendait, ne sachant pas où nous avions passé notre après-midi. J'ai vu ce soir là qu'elle n'était pas contente du tout et nous a fait promettre de ne jamais recommencer. J'ai tenu parole et je n'ai jamais refait cette escalade sur la face Ouest du château. A la fin de la semaine, avant de rejoindre Rémuzat, je suis allé dire « au revoir » à la tante Agnès ; elle m'a posé quelques questions et m'a demandé si je m'étais bien amusé et si je faisais toujours des bêtises. En me posant cette question, elle devait penser à l'évier de l'Arthusse...



« Mais Tante, bien sûr que non...maintenant je suis grand »

(Marcel Maurin, « Pour ne pas oublier »)

Le mineur

Le mineur

(chanson de J. Charpentreau et Jacques Douai)



Les dents blanches dans une gueule noire
La lampe sur le casque, le pic à la main
Pittoresque et plein de courage
Le mineur sourit sur l'affiche de l'emprunt
Des charbonnages
Il est heureux, cet homme,
De contribuer à la prospérité du pays
On l'imagine qui descend en chantant dans la mine
Gloire au mineur !

Le mineur est couvert de gloire
Il a l'œil assuré de celui qui sait
Que le pays compte sur lui
Il avance en souriant au fond des galeries aseptisées
Il est heureux cet homme
De contribuer à la prospérité du pays
On l'imagine
Qui travaille en chantant dans la mine
Gloire au mineur !

Mais quand il revendique
Quand il sort de l'affiche
Quand il remonte de la mine
Et envahit les places publiques
Parce qu'il ne vit pas
Que de gloire et d'honneur
Le mineur devient un meneur

Lorsque j'entends « Creuser, c'est cher et ça pollue », (éco-je-ne-sais-quoi) , laissez moi m'indigner, moi, dont ce fut le métier , avec passion...

(Commentaire libre de R. Maillot)

De quelques prénoms

De quelques prénoms...

Marc : « Le cheval »...Un très vieux nom, passé dans notre langue d'aujourd'hui après maintes péripéties...en breton, le cheval se dit « marc'h »

Attardons nous quelques instants sur nos vieux prénoms (pas ceux, bien entendu, des feuilletons américains). Plusieurs d'entre eux rappellent des animaux nobles :

Luc : Le lynx. Le dieu Lug, (Lugdunum), Luc en Diois

André : Le taureau. Ander désigne le taureau en gaulois.

Matthieu : L'ours. Le « Matterhorn » est « la corne de l'ours »

Bernard : Encore l'ours. Berne, Berlin a un ours pour symbole

Arthur : Toujours l'ours. « Artos » désigne l'ours en gaulois.

Revenons à Marc : Le marché, avant de désigner « le lieu où l'on vend » a du initialement désigner « le lieu où l'on vend des chevaux ». Chez les Gaulois, le marché s'appelait « magos ». Nyons était « Noïomagos », le nouveau marché.

Le marchand, de nos jours, n'est plus seulement un vendeur de chevaux...celui d'aujourd'hui s'appelle un maquignon... (même racine...)

Si « marcher » signifie de nos jours « avancer avec les pieds », le premier sens a dû être d' « aller à cheval ». La marche (militaire, ou degré d'escalier) est dérivée du verbe marcher la « marche » (province frontière d'un état), était la limite que l'on pouvait atteindre en une journée de cheval, le marquis étant le gouverneur militaire d'une marche, avant d'être un titre seigneurial.

Le maréchal, qu'il soit « ferrant » ou « des logis » est un homme qui s'occupe de chevaux. Le maréchal, avant d'être une distinction honorifique, était à l'origine un officier préposé aux soins des chevaux

La maréchaussée fut d'abord un corps de cavaliers placé sous les ordres d'un prévôt des maréchaux...

Le mercanti fut d'abord un marchand dans un souk, avant de désigner un commerçant accompagnant une armée, puis un commerçant malhonnête

On pourra oublier ces affreux néologismes, « marketing » ou, pire, « merchandising »....On est bien loin du noble animal !

Jeux

Les arbres ont aussi des graines qui s'envolent au gré du vent pour aller s'implanter plus loin. En te promenant, tu en as sûrement ramassées ? Sauras-tu rendre à chaque arbre sa graine ?



Tilleul



Pommier



Frêne



Érable



Épicéa



Hêtre



Chêne



Bouleau



If

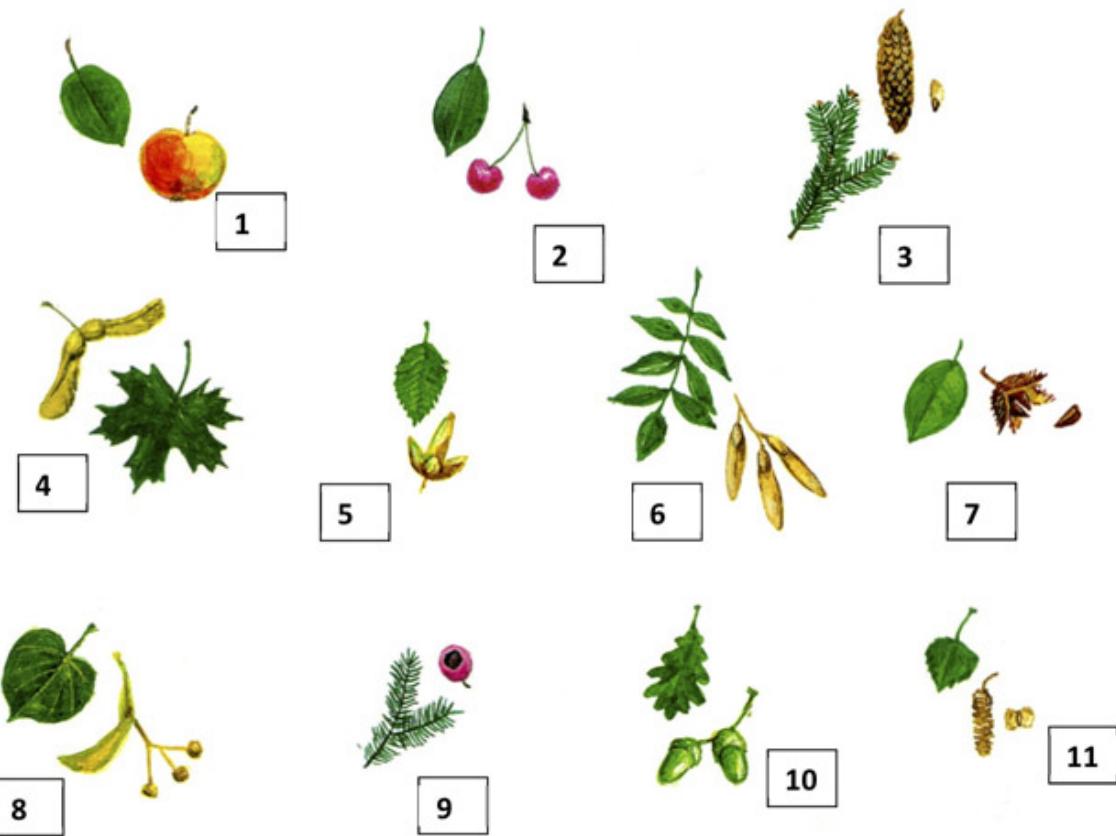


Orme



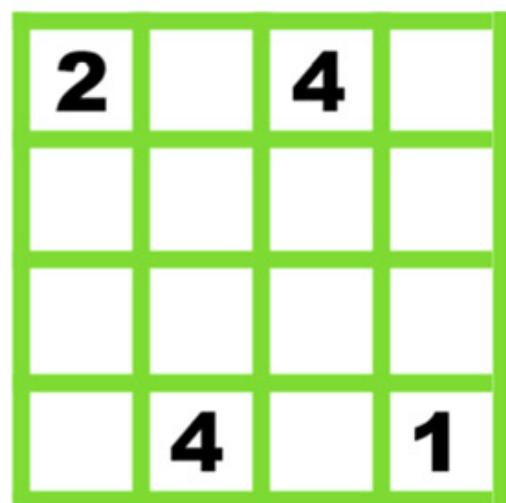
Cerisier

Jeux



Et pour les plus petits

Le canard veut aller à l'arrosoir



Solutions des jeux du n° 84a

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

a	Q	U	E	N	D	I	R	A	T	O	N
b	U	N	I	F	O	R	M	E		R	E
c	I		S		T		I	D	I	O	T
d	N	O	L	H	A	C		E		G	T
e	Q	U	E	U	T	E	S		N	E	E
f	U	R	B	I		R	E	V	A	N	T
g	I		E	L	E	A	T	E		I	E
h	N	O	N	A	N	T	E		V	E	S

horizontalement

- a-- Certaines femelles ne s'en souciaient guère
- b-Son prestige tend à disparaître - Note
- c - Ce que Brel voyait dans le ruisseau
- d - Poète et historien, et certes pas né à Issoire ! - Au bout du doigt
- e - Loupés...c'est la faute au billard - Parmi nous
- f - Dans un discours à Rome - Pas sur terre
- g -Philosophe grec - fin de série
- h - Belge, pas français ! - ferrures

verticalement

- 1 - Petit au dodo
- 2 - Seul - vieille ville
- 3 - Nous a donné Luther
- 4 - Norme - Oignit
- 5 - Pourvut - Pronom
- 6 - Chute du soir - confiserie
- 7 - C'est bien peu - C'est bien Cette
- 8 - Chanteur - ferrure
- 9 - Exclamation
- 10 -Responsable de l'accouchement d'une souris?
- 11 -Avec elles on y voit plus clair

Solutions des jeux du n° 84b



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	P	I	E	R	R	E	L	O	N	G	U	E
B		B	U	T	E	S		U	K	A	B	U
C	V	I	L	L	E	P	E	R	D	R	I	X
D	A	D	E		V	E	S	C		D	Q	
E	L	O	R	I	O	L		H	O	U	S	
F	E		I	F		U	F	O		A	I	L
G	N	I	E		O	C		I	N	S	T	I
H	C	A	N	I	C	H	E	S		I	E	B
I	E		N		R	E	V	E	L	E	A	
J	S	T	E	R	E		A	S		S	A	R



HORIZONTALEMENT

- A D'abord un castrum, puis une chapelle, pour se consoler, sur un rocher au dessus de l'Ouvèze
- B Bornés ou éliminés - Village partagé (nord/sud) d'un jeu video un peu oublié
- C Plus qu'un lieu de chasse aux oiseaux, c'était (peut-être) la ferme d'un centurion de César
- D Commune des Hautes Pyrénées très proche du miracle - Seigneurie d'Etienne, fils de Pierre Phonétiquement, plusieurs postérieurs.
- E On y voit depuis peu une stèle à l'emplacement d'un triste camp - Echelle de trains - Coutumes
- F Vivant au cimetière - Objet mystérieux, en anglais - Plutôt blanc dans la Drôme
- G Contesté - Romane du sud - Enseignant familier
- H Petits chiens abritant leurs maisons ! - Centre francophone d'étude d'une religion orientale
- I Dévoilé
- J De bois - Des as au cinéma - Poisson commun

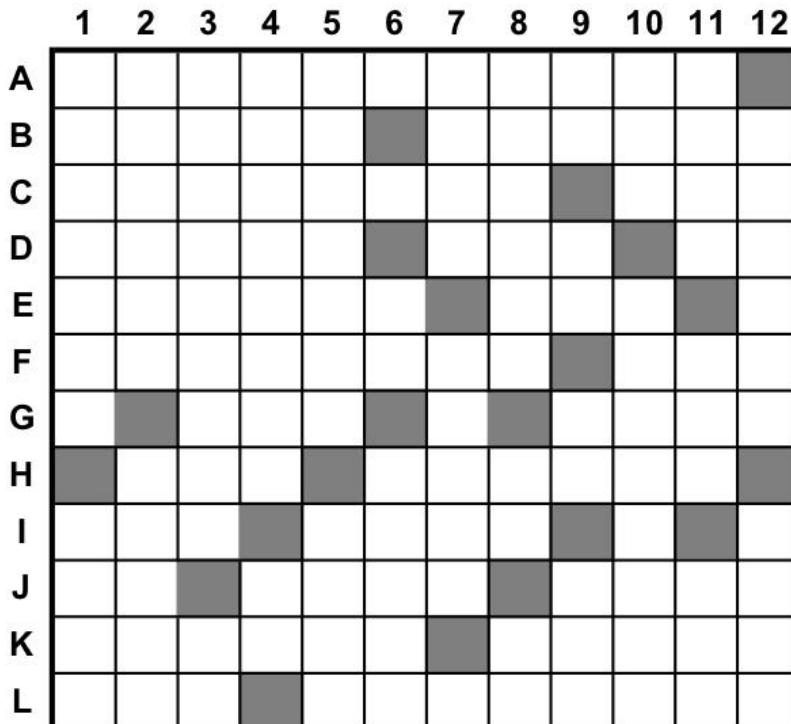
VERTICALEMENT

- 1 Improbable capitale plurielle, plutôt des liaisons atomiques !
- 2 Privée d'aile au début, elle s'étiole - Intelligente, à voir, artificielle, sûrement
- 3 Relative à un mathématicien neutre
- 4 Radio - Arbre
- 5 Marque de vélos électriques - A Bédoin, Gargas, Roussillon, et ailleurs
- 6 Drômoise, sous les ailes de vingt vains vilains moulins, et rien à voir avec les ours des enfants !
- 7 Marque de spécialité compétente - Maîtresse, puis brève épouse, ni Miele, ni Seb, ni Rowenta
- 8 Habitantes d'un village proche de l'origine supposée des continents
- 9 Marque allemande de trottinettes
- 10 Département presque limitrophe - L'Inde et la Chine, les deux, pas dans le métro !
- 11 Don paradoxalement peu répandu
- 12 Pas nous - Sous-vêtement très populaire, en version courte

Mots croisés a



Par Claude Descharmes



Verticalement

- 1 Becquetas - Elle inspire
- 2 Arrivées à terme - Gratifiât
- 3 Partie de La Motte - Sixième
- 4 Parfois un peu tragiques - Calcium
- 5 Usées à l'extrême, pour des montagnes - Arbre champêtre
- 6 Doublé qui roule - Sur l'Oule
- 7 Colères - Recouvert
- 8 En couches - Intelligence pas chère - Soleil
- 9 Article - Additif - Peuvent remplir - Pour virer
- 10 Début d'impératrice - Roman d'amour drômois
- 11 Coronavirus - Service ancien - Petite structure de travail
- 12 Ecureuil belge - Se lâche souvent

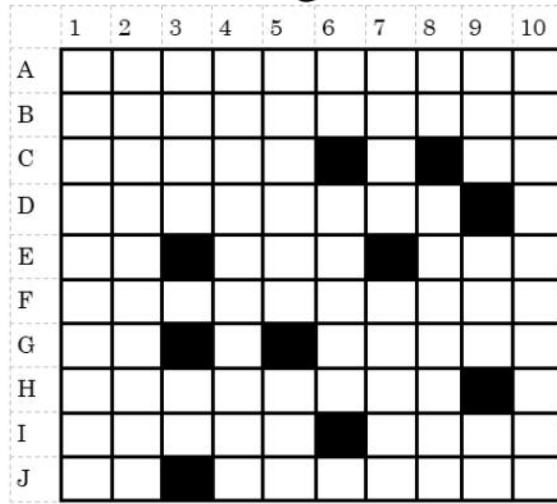
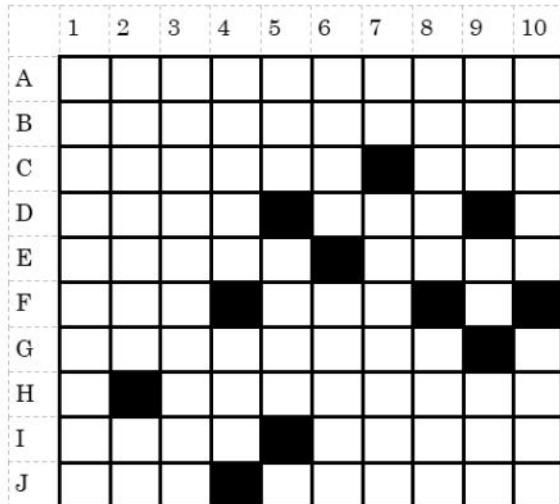
Horizontalement

- A Petites erreurs
- B Pus - Enjoués
- C Tour visible de loin - Ville proche un peu décalée
- D Marmites - Pièce agricole - Septième
- E Lecteur anglais - Levant
- F Difficile à joindre dans les sixties - Difficile
- G Ancien collège - Difficile
- H Revers - Bien roulée
- I A moi - Arbre menacé
- J Note - Vaison s'en souvient - Ephémère république d'Afrique de l'est
- K Charcuterie - Non loin de Montauban
- L Grecque - Aux portes du Diois

Mots croisés b



Par Richard Maillot



Horizontalement

- A - Certains syndicats, hélas, en manquent parfois
- B - Soldats de la garde
- C - Productrice de chapeaux - Au tennis
- D - Aurait pu chanter « ma pomme » - Pas brillant
- E - A l'égo - Pas ici la bonne bouffe !
- F - Sortis de la télé - Pelure d'oignon
- G - Il a fait Moscou
- H - Berceau de la Réforme
- I - A nous les joujoux! - Pareille
- J - Propos belliqueux - Ne sont pas toujours fatales

Verticalement

- 1 - Meilleures elles sont, plus elles vous trompent !
- 2 - On en fait toute une tartine - Question
- 3 - Pures
- 4 - Coule en Bourgogne - Langue ou huile étrangère
- 5 - Pas là - Marins anglais attirés par les pôles
- 6 - Possèdes - Sortent à peine de l'eau
- 7 - Après le cours ex - cathedra - Pas forcément sexuels, peuvent qualifier un ténor
- 8 - Lieu d'accords - Eté équivalent
- 9 - Souvent belle, suit souvent un point - Tyran domestique - Solution
- 10 - Intérimaire, de qualité supérieure - Font parfois danser

Horizontalement

- A - Alternative à l'heure de notre trépas
- B - Navigateur solidaire
- C - Fille de famille - Monsieur anglais
- D - Ingrédient pour le gratin
- E - Oui à Moscou ! - Précède Urgel - Indice pour la lumière
- F - Pour les consciences douteuses
- G - Avant le quiqui - Forts
- H - Eau froide
- I - Eau vers Nantes - Ne la perdez pas !
- J - Jésus Christ - Vaporeux

Verticalement

- 1 - Celle là n'est pas pour le chercheur d'or ! (3 mots)
- 2 - Certains peintres
- 3 - De même - La vierge
- 4 - Fait parfois pour les dames
- 5 - La folie en chansons - Au tennis
- 6 - Préposition - Sous le ciel
- 7 - Fait la mort subite - Remplit (ou non) la sébile
- 8 - Article - Ceint la tête de l'honoré
- 9 - Groupe peu respectueux de l'honneur des dames - Après cinq - Pronom
- 10 - Vaincues

